

Architectures de la connaissance au Québec

Yves Laberge

Numéro 139, automne 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/92630ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

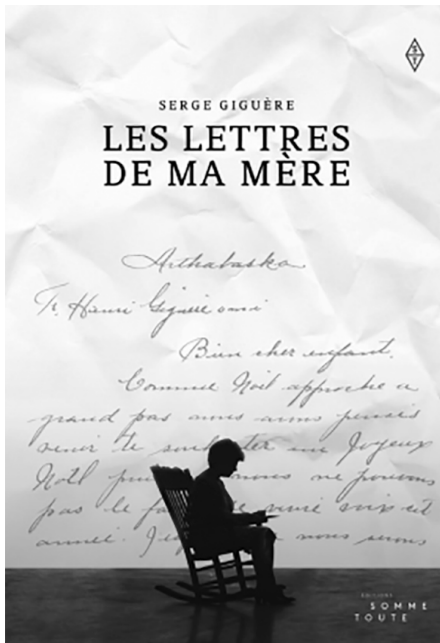
0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Laberge, Y. (2019). Compte rendu de [Architectures de la connaissance au Québec]. *Cap-aux-Diamants*, (139), 54-55.



Serge Giguère. *Les lettres de ma mère*. Montréal, Les éditions Somme toute, Montréal, 2018, 100 p.

Les lettres de ma mère est en réalité un ouvrage qui reprend par écrit le film que Serge Giguère a produit pour rendre hommage à sa famille, mais principalement à sa mère. L'œuvre est basée sur une centaine de lettres écrites par sa mère, au tournant des années 1950, à son fils Henri, l'aîné de la famille. Ce dernier étant parti étudier chez les Oblats, à Ottawa, il devient alors son confident à travers cette correspondance.

Le livre débute en présentant le contexte dans lequel le film a émergé : « j'extirpais des écrits de ma mère les extraits révélateurs de la vie ouvrière dans les années 1950 » (p. 10). Certains documents visuels sont présentés dans le livre. Des extraits de lettres, des images prises durant le tournage du film, entre autres. Mais ce qui compose l'essentiel du livre est la transcription du film, avec les indications de temps et les personnages qui parlent.

On y apprend que cette mère de seize enfants est née en 1906, à Ham-Nord, sous le nom d'Antoinette Vézina. Elle

était une femme de son époque, consacrant la majeure partie de son temps à prendre soin des enfants et de son mari. Nicole, une de ses filles, raconte même se souvenir que sa mère prenait le temps de se maquiller et de se coiffer avant que son mari n'arrive à la maison pour le dîner (p. 45). Avec son œuvre, Serge Giguère rend hommage à une femme forte et courageuse, sa mère qui a perdu deux de ses enfants le même soir alors qu'elle est encore enceinte : Jean-Guy meurt d'une infection aux poumons et Jean-Roch est victime d'une méningite (p. 61).

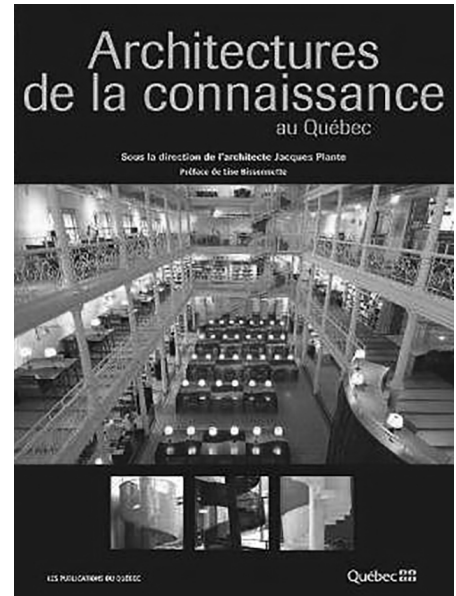
Antoinette était une femme de son temps, remplie de courage, de détermination, de persévérance et dotée d'une grande ingéniosité. À 60 ans, alors qu'elle aurait pu se contenter de vivre tranquillement, elle décide d'ouvrir un magasin de tissus dans une ralonge de la maison, ce qui lui permettait de continuer à s'occuper de la maisonnée tout en travaillant et en rapportant un petit surplus monétaire au foyer. Elle faisait également beaucoup de couture.

La fin du livre précise le contexte social du Québec de l'époque. Le Québec des soutanes, des terres de roche, des écoles de rangs et des cercles de fermières. Un Québec qui n'existe plus, mais que toute une génération a connu. Puis, il y a eu la Révolution tranquille, la fin de l'emprise de la religion et le début des revendications pour l'égalité (p. 91-92). L'approche de l'œuvre est tout à fait originale en ce sens qu'il est plutôt rare de lire un film. Le lecteur a vraiment l'impression de voir l'image prendre vie au fur et à mesure que les mots s'étalent sur les pages.

Si l'objectif de l'auteur était de nous faire connaître sa mère sous un jour authentique et de dépeindre le portrait de toute une génération, c'est réussi. J'avais un peu l'impression de lire l'histoire de ma grand-mère et de ma

mère. Bravo pour cette œuvre passionnante. Je me sens privilégiée d'avoir pu entrer dans l'univers de la famille Giguère durant 1 heure, 25 minutes et 18 secondes.

Johannie Cantin



Jacques Plante (dir.). *Architectures de la connaissance au Québec*. Québec, Les Publications du Québec, 2013, 249 p. Ce beau livre collectif réunit une trentaine d'essais sur l'histoire de l'architecture au Québec, en se centrant sur certains des édifices les plus emblématiques et les plus importants au pays; le titre *Architectures de la connaissance au Québec* est une autre manière d'évoquer – sans le dire – les bibliothèques publiques et certains centres d'archives. En dépit de la similitude des titres, il ne faudrait pas confondre *Architectures de la connaissance au Québec* (2011) du même auteur et chez le même éditeur.

La première moitié d'*Architectures de la connaissance au Québec* présente quelques joyaux de notre patrimoine comme la Bibliothèque de l'Assemblée nationale et la Bibliothèque

Saint-Sulpice. Si certains des essais qui suivent semblent inégaux et parfois évasifs (surtout pour les textes de création littéraire), on appréciera davantage la seconde moitié du livre qui met en évidence, dans des présentations individuelles concises, des dizaines de bibliothèques nouvellement construites ou simplement méconnues, comme la Bibliothèque Paul-Aimé-Paiement, à Charlesbourg, ou encore le Centre de préservation de Bibliothèque et Archives Canada, à Gatineau. Chaque portrait d'une bibliothèque contient des données schématisées fort utiles : adresse de l'établissement, année de construction, budget, prix architecturaux obtenus (il y en a souvent dans ce milieu), et, bien sûr, les noms des architectes et des concepteurs. Bien que les exemples montréalais soient ici privilégiés (plus de la moitié), on retrouve également des présentations sur d'autres immeubles répartis dans diverses régions, comme la Bibliothèque René-Richard de Baie-Saint-Paul et le Centre d'archives régional de Charlevoix. C'est la portion la plus instructive, car elle fournit un état des lieux et un bref his-

torique de la construction de chaque endroit.

Il est révélateur de retrouver beaucoup de bibliothèques municipales qui résultent du réaménagement d'un ancien édifice, le plus souvent d'une église désacralisée. On peut le vérifier dans la présentation de chaque bibliothèque sous l'entrée « Type de projet »; on peut alors lire la mention « Agrandissement et rénovation » et non « Nouvelle construction ». C'est une manière intelligente de « recycler » des lieux patrimoniaux au lieu de simplement les détruire (pensons à l'ancienne église Saint-Vincent-de-Paul, autrefois sur la côte d'Abraham, à Québec, qui a été anéantie). L'exemple de la Bibliothèque Monique-Corriveau à Sainte-Foy en est la parfaite illustration, et l'on peut comparer le même lieu dans ses deux vocations très différentes (église paroissiale construite en 1964 et bibliothèque de quartier), mais toujours au service de la communauté environnante (p. 219).

Visuellement, le livre *Architectures de la connaissance au Québec* est éblouissant, avec ses grandes photographies et ses nombreux plans montrant l'inté-

rieur de chaque lieu décrit; on regrette seulement certaines photos de très petit format, dans quelques cas toutefois. Du point de vue éditorial, il faut louer les Publications du Québec d'avoir réussi une anthologie à la fois instructive et originale, sans équivalent et sans égale.

On imagine un amoureux des livres cherchant le lieu le plus propice pour s'adonner à la lecture; ce livre lui proposera en mots et en images une multitude de possibilités. Mais on aurait tort de réduire ce livre magnifique à un simple catalogue des plus belles bibliothèques du Québec. C'est un ouvrage de référence comme il en existe peu et aucune bibliothèque publique ne pourrait se faire pardonner de ne pas le posséder. Il n'est pas nécessaire d'être architecte pour apprécier pleinement ce beau livre; mais le lecteur idéal de ce livre serait peut-être un enfant songeant vaguement à la profession d'architecte, car il trouverait ici une illustration enthousiasmante de cette belle vocation.

Yves Laberge



GÉNÉALOGIE ET HISTOIRE : DEUX SŒURS

Abonnez-vous à

CAP-AUX-DIAMANTS

en commandant au

418 656-5040

Visitez le site Web : www.capauxdiamants.org
revue.cap-aux-diamants@hst.ulaval.ca